

Daudelin Toujours vivant!

Louis-Jacques Beaulieu

Number 35, Summer 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, L.-J. (1964). Daudelin : toujours vivant! *Vie des Arts*, (35), 40–43.

DAUDELIN

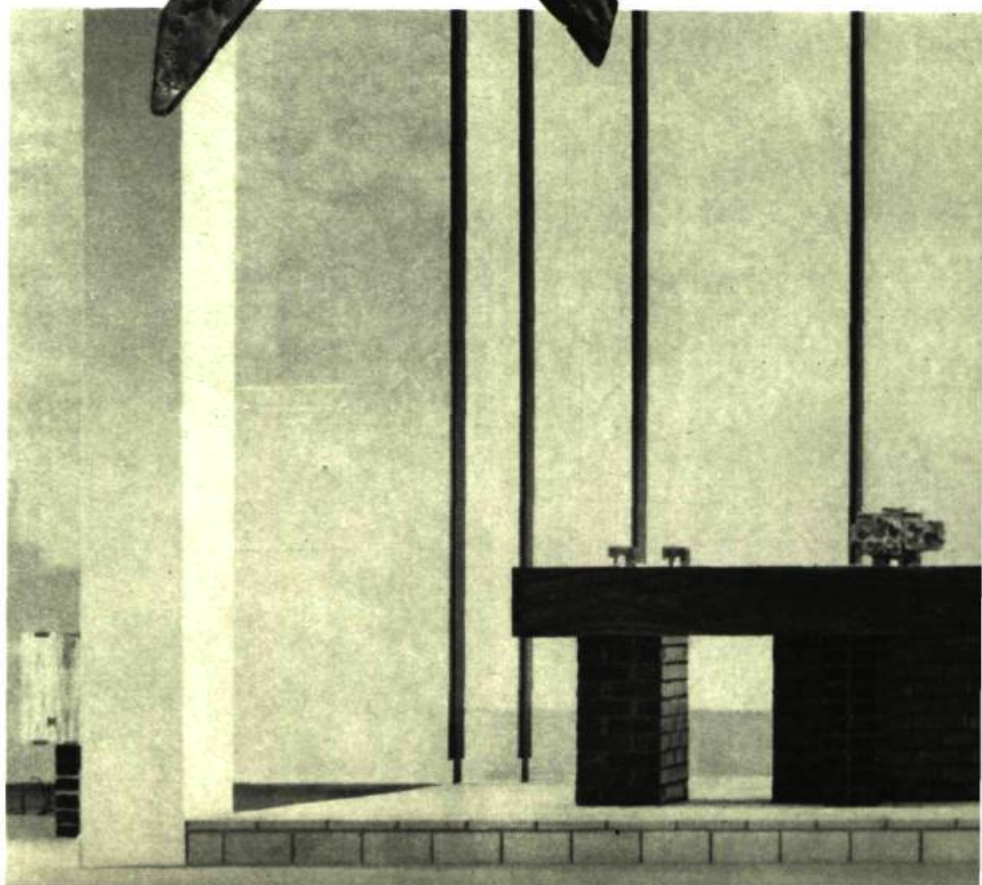
TOUJOURS VIVANT!

par Louis-Jacques Beaulieu



Ci-dessus: *Veilleuse perpétuelle, la lampe du sanctuaire projette la lumière dans toutes les directions comme un appel à tous les humains. Présence active par sa signification essentielle autant que par sa fonction liturgique.*

Ci-contre: *La verticale contrariant l'horizontale, l'assymétrie déterminée et le rythme des niveaux, la valeur intrinsèque d'humbles matériaux soutenant les pièces exceptionnelles de Daudelin, l'équilibre des volumes, leur mise en place au service de l'officiant face à l'assistance, font de cet ensemble réincarné la preuve d'une expérience unique, authentique, par un retour aux sources vives de la chrétienté, près du peuple. Nous envions les paroissiens qui se sont offert semblable chef-d'œuvre et qui ont su retenir un sculpteur en pleine maturité.*



Pour ceux qui croient encore à la valeur de l'ingénuité, aux intentions pures comme source de vie, pour ceux qui refont avec la même foi ce qui fut fait dans l'essence de toute expérience vitale, à tous ceux, aussi, qui dédaignent la mauvaise conscience des fausses traditions, que gênent la persistance des équivoques de la pensée anémique, pour ceux, enfin, qui ont confiance en l'homme de toute condition, en ce qu'il peut généreusement offrir, l'intérieur de l'église paroissiale Saint-Jean à Pointe-Saint-Charles fera l'objet d'une profonde satisfaction.

Desservie par les *Fils de la Charité* (communauté d'origine française qui étend son action parmi les milieux de modeste condition), la paroisse Saint-Jean nous fournit un renouveau d'art sacré conforme à l'esprit œcuménique. Trois éléments le favorisèrent: les religieux qui en furent l'esprit, un artiste qui œuvra pour la cause et un groupe de paroissiens bénévoles.

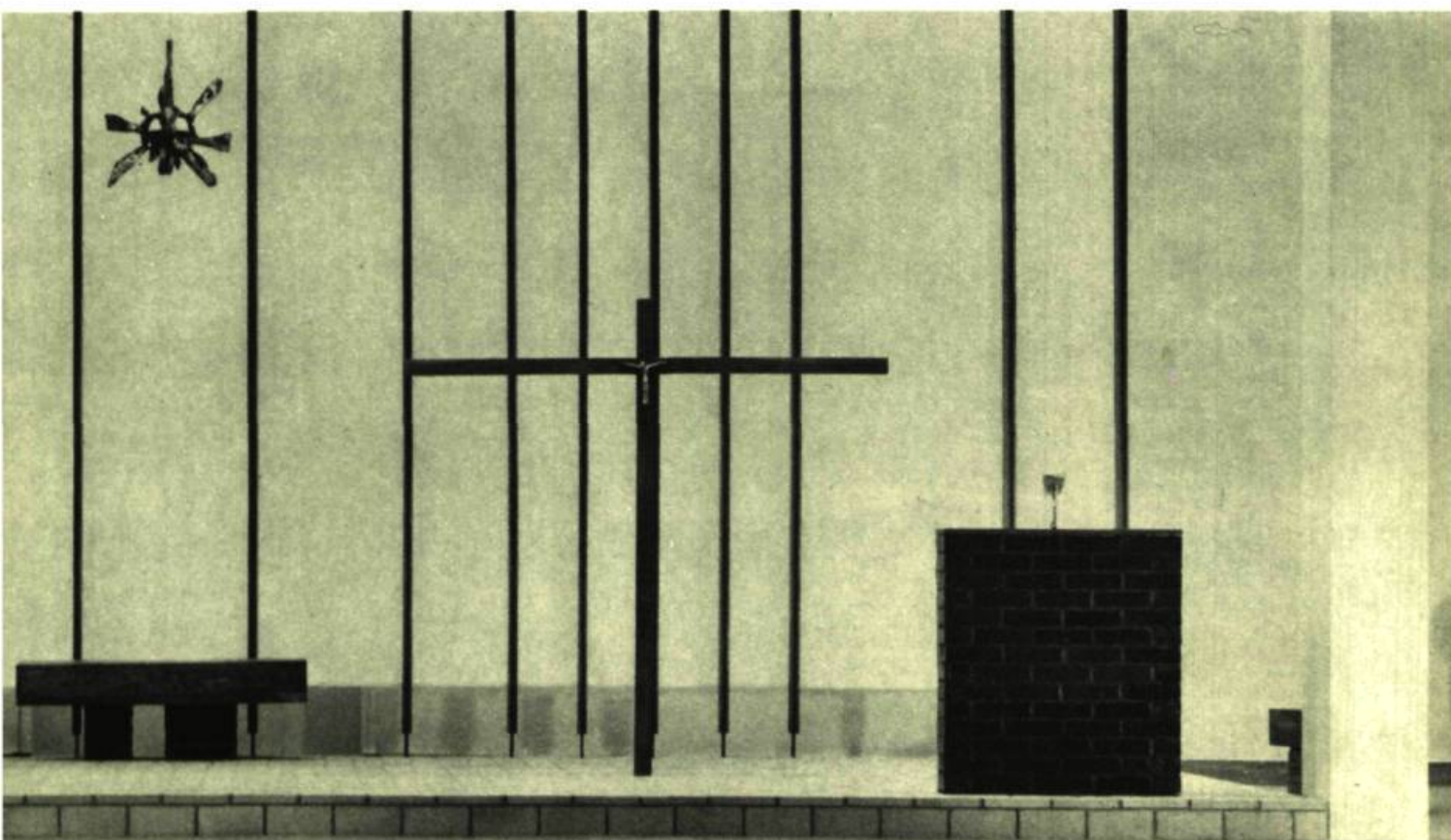
Tous avec des moyens plus généreux que matériels entreprirent la rénovation d'un bâtiment à tout faire, mis à leur disposition. L'étude de l'espace et la mise en place de toutes les parties constituantes furent faites en fonction des implications liturgiques rajeunies, elles le furent aussi pour favoriser une meilleure participation de l'assistance. Cependant l'idée maîtresse, le sens prioritaire de l'œuvre sacerdotale fut un retour à la genèse de la signification des symboles.

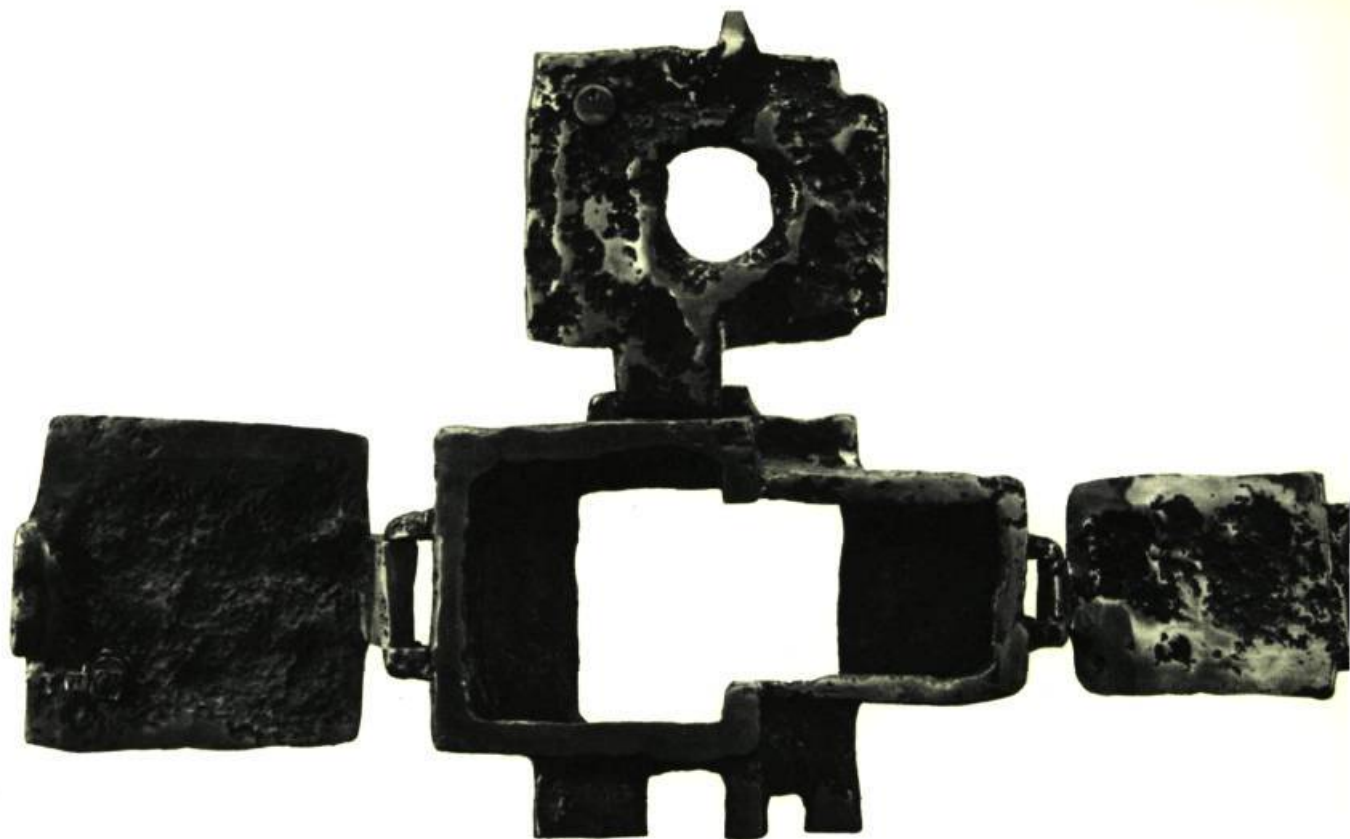
C'est là que nous "redécouvrons" Charles Daudelin. Non pas le peintre mais le sculpteur. Celui que j'avais connu autrefois à l'École du Meuble, avant les *Coloquintes*, celui que j'avais revu il y a quelques années montrant des bijoux de caractère primitif mais graves et précieux par l'esprit, celui qui nous offre aujourd'hui des ornements de culte qui vont du tabernacle aux fonts baptismaux.

Ce solitaire fou de liberté, devenu « bavard » à cause de très longs silences, à cause du temps qu'il prend à vivre, est si près des choses de la terre qu'il remet en cause le spirituel de l'objet, matière soumise à une fin. Il domestique le bronze, cet antique matériau, il en fait la pression artérielle de formes conçues pour la vie du croyant. La pesanteur tellurique devient irréaliste, seule demeure par l'à-propos des masses et leur signification la quiétude religieuse du temple redevenu vierge de ternissures.

Voici la lampe du sanctuaire qui lance symboliquement la lumière par ses dards, les fonts baptismaux qui évoquent la pureté de l'eau par la présence imagée de la source, le porte-cierge pascal planté au socle, le tabernacle dont un élément se meut en ostensor. Il n'est plus question ici d'ornementation facétieuse, d'étalage orgueilleux mais d'un simplisme sensible dont la rigueur et la franchise ont su rejoindre l'âme populaire. Les oppositions de matière brute et polie du métal, dans le même volume, contrastent avec le dépouillement architectural du lieu et la situation fonctionnelle stricte des éléments tels que l'autel, l'ambon, le baptistère réintégré, le corpus, le siège des officiants (dans une asymétrie organisée pour un rituel repensé). Tout ceci implique une adhésion de l'assistance, une participation vivante à l'office religieux auxquelles la prétention de certains lieux nous avait déshabitués.

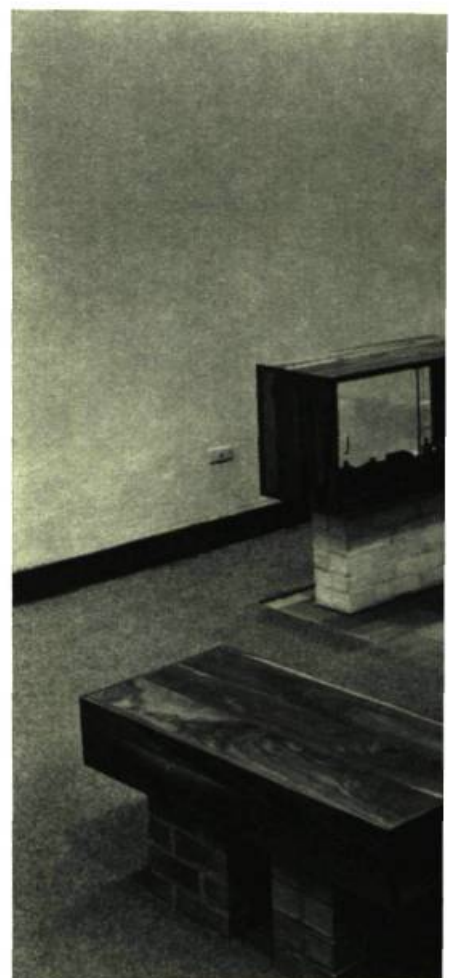
Charles Daudelin, assimilé à ces données essentielles, a donc réalisé avec le peu de moyens mis à sa disposition, un ensemble de pièces sculptées très actuelles d'inspiration et sûrement méditées. L'invention y est liée à la fonction. L'apprêt décoratif de surface — tare de nos églises — y est heureusement absent parce qu'il aurait été incompréhensible et surtout incompatible avec la tenue esthétique de l'œuvre.





Ci-dessus, gauche et droite : Le bronze modelé et poli capte la lumière animant les surfaces de ce tabernacle aux masses équilibrées mais non symétriques, tel que le suggèrent les éléments en place et l'ordonnance générale du chœur dont le rythme architectural échappe à l'axe centre.

Une des parties mobiles du tabernacle fonctionne verticalement et devient ostensorioir ; après remise en position, l'officiant peut apercevoir un vase sacré au travers de la lunule.



Ci-contre : Ici le baptistère ne fait plus «chambre à part» mais se situe dans le prolongement latéral du chœur, du côté de l'ambon. Réintégré aux offices selon l'importance que lui confère la chrétienté, tous ses éléments sont mis en place pour faciliter la participation intégrale des assistants, d'ailleurs préparés à cette fin, la veille d'un baptême. L'unité de rangement contenant les objets cérémoniaux, le réceptacle de céramique, le font baptismal, le bénitier et son goupillon, le porte-cierge pascal, tous de bronze massif façonné par l'artiste, reposent sur des socles de matériaux usuels mais ennoblis par une pensée d'intégration à l'œuvre.

L'artiste a évité le verbiage insensé de l'expressionnisme actuel en art, recherchant peut-être le moment stable d'une pensée créatrice hors de la servitude aberrante du temps, celui qui, au centre de l'œuvre, engendre la maturité. Le rapport du spirituel et du matériel se trouve ainsi affirmé. La rénovation de ce sanctuaire a été l'œuvre de croyants pauvres, d'ouvriers saturés de travail qui ont fait la *corvée* dans leur temps libre, entrant avec aisance dans le jeu. Elle fut aussi l'œuvre d'un artiste dont la générosité, à cet égard, et la conviction ne le cédaient en rien aux meneurs de jeu que furent le père Dozol, vicaire, et le père Briand, curé de la paroisse Saint-Jean.



Ci-dessous: Oeuvre symbolique, cette image de l'eau pure dont la source filtre des entrailles de la terre. Le font baptismal, aux nervures telluriques, est ombre et lumière, il est hautement expressif de l'esprit arraché à la matière inerte.

